

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 MAI 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Sursum Corda, par Philéas Huot.—Parlement de Québec.—Le mois de Marie.—Album africain.—Les signes du Zodiaque.—La mode pratique, par Cousine Jeanne.—Primes du mois d'avril.—Connaissances utiles.—Comment s'habiller.—Récréation de la famille.

GRAVURES : Parlement de Québec : Portraits de MM. G. H. Deschêne, Ed. H. Laliberté, et B. Beauchamp.—Les signes du Zodiaque : Le Bélier.—Le caïman sacré.—Gravure du feuilleton.—Manteaux Andréas (dos et devant).

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



On a beaucoup parlé depuis quelque temps du repos du dimanche, et les autorités se sont montrées bien sévères pour les petits, les plus petits commerçants qui se sont permis—j'ose à peine le dire, tant le crime est odieux—de vendre des sucreries aux enfants.

C'est en l'année 32, que l'empereur Constantin ordonna, par une loi, que le jour du Seigneur fût célébré par le repos.

Cette loi fut confirmée plus tard à différentes époques, mais il est assez curieux de constater combien ces lois tombaient vite en désuétude, puis qu'on sentait aussi souvent la nécessité d'en faire de nouvelles.

Tous les pays civilisés ont des lois concernant le repos du dimanche, mais ce sont surtout les protestants qui poussent à l'extrême le chômage de ce jour.

. Ce repos n'est cependant pas général, et parmi les personnes qui semblent ne pas être soumises à cette loi, je puis citer chez nous :

Les employés de chemins de fer (ligne du nord).

Les marins.
Les gardiens de la paix.

Les employés de la compagnie des chars Urbains.

Les pompiers.
Les cochers.
Les servantes.
Les soldats de garde
Les gardes barrières.
Les employés d'hôtels.
Les gardiens de phares.
Les employés des hôpitaux.
Les pharmaciens.
Les médecins, etc., etc.

J'en oublie une foule, mais la liste qui précède suffit pour faire voir combien de personnes sont forcées de travailler le dimanche dans l'intérêt commun.

. Cette loi que l'hygiène devrait promulguer à défaut de la religion, est sujette à bien des amen-

dements selon les climats, les mœurs et les habitudes des différents pays, et m'est avis que l'extrême sévérité dont on a fait preuve à l'égard des petits marchands n'avait aucunement sa raison d'être.

Certaines personnes ont cru devoir demander encore plus de rigidité et sont allées jusqu'à proposer qu'aucun corps de musique, société, etc., ne puisse sortir le dimanche.

Le but de ces puritains n'est autre que d'interdire aux catholiques de faire des processions.

Il faut donc se garder de pousser les choses à l'extrême, et un peu de tolérance vaudrait mieux que trop de sévérité.

. La série des cinquantenaires canadiens, qui nous intéressent beaucoup plus que celui de la reine, a commencé samedi dernier.

Il y a, en effet, cinquante ans que nombre de citoyens se sont assemblés à Saint-Ours, sous la présidence de M. Côme Séraphin Cherrier, afin de discuter la situation politique.

C'était l'aurore de la révolution.
Les résolutions suivantes furent adoptées ce jour-là :

Que la mesure de lord John Russell qui prive la Chambre de tout contrôle sur le revenu, est une violation flagrante de tous les droits accordés au Bas-Canada par la capitulation et les traités ;

Que le gouvernement qui peut avoir recours à des moyens si violents, détruire le droit par la force et la violence, est un gouvernement méprisable, indigne de tout respect et même de soumission ;

Que le peuple du Bas-Canada ne peut plus compter que sur son énergie et que ses alliés naturels sont les citoyens de la grande république voisine ;

Que le parlement Anglais n'a pas le droit de faire des lois pour l'administration intérieure de cette province, et que toute législation ainsi faite doit être considérée comme nulle et tyrannique.

Que le peuple du Bas-Canada s'abstiendra autant que possible de consommer des articles importés, mais fera usage de produits fabriqués dans le pays afin de priver le gouvernement des revenus qu'il espère obtenir en collectant les droits imposés sur les marchandises étrangères ;

Que pour parvenir plus efficacement à la régénération de cette province, le Bas-Canada doit comme l'Irlande se rallier autour d'un seul homme ;

Que cet homme a été marqué par Dieu, comme O'Connell pour être le chef politique, le régénérateur d'une nation, qu'il a été doué pour cela d'une force d'esprit et d'une éloquence incomparables, d'une haine de l'oppression et d'un amour pour sa patrie, que rien, ni promesses, ni menaces, ne pourront jamais ébranler.

Un mois plus tard, la Société des Fils de la Liberté était formée, et quatre mois après les discours faisaient place à la poudre.

. Les soldats sérieux ont l'habitude d'étudier avec soin les travaux des grands capitaines, afin de s'instruire des choses de la guerre et de suivre au besoin la tactique de leurs devanciers.

Le plus illustre des généraux anglais, le héros du Soudan et de la fuite en Egypte, lord Wolseley, a publié dernièrement un ouvrage sur le général Robert E. Lee, commandant-en-chef des armées du Sud, lors de la guerre de sécession, mais il paraît que le vaincu du Mahdi n'a oublié qu'une chose dans cette entreprise : c'était d'étudier son sujet.

M. Jefferson Davis, ex-président des Etats Confédérés qui, mieux que personne connaît l'histoire de l'époque en question, a retourné d'une manière un peu vive les avancés du général anglais et ne s'est guère gêné pour lui dire son fait, à savoir que tout son livre n'est qu'un ramassis de racontars et de contes à dormir debout.

C'est cependant ainsi qu'on écrit l'histoire sur les bords de la Tamise.

. M. Jefferson Davis ne s'est pas dérangé pour contredire le général anglais, il a suivi la vieille coutume et s'est contenté d'écrire au soldat historien qu'il ne connaissait rien de la guerre de sécession, et qu'il s'était mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Ce n'est pas de la sorte qu'à agit un Irlandais très patriote, très dévoué, et très enthousiaste, M. O'Brien.

M. O'Brien, qui vient d'arriver en Canada, est venu chez nous dans le seul but de nous prouver que lord Lansdowne, notre gouverneur-général, se conduit très mal à l'égard de ses fermiers.

La bataille est, du reste, engagée depuis quel-ques temps déjà.

M. O'Brien a porté des accusations très grave contre le richissime lord gouverneur, et celui-ci ayant tout nié, le brave Irlandais, sans hésiter une seule minute, s'est décidé à traverser la mer pour venir répéter publiquement ce qu'il a déjà écrit.

Le résultat de cette aventure sera assez nul, suivant moi.

Les Orangistes soutiendront mordicus que lord Lansdowne est le plus doux et le plus généreux des propriétaires, tandis que les Irlandais ne cesseront de le représenter comme un vautour.

Quoiqu'il en advienne, le débat sera certainement très intéressant, et j'avoue être très impatient de voir comment notre gouverneur va s'en tirer.

Il ne s'avisera pas, je l'espère, de se retrancher derrière sa dignité vice-royale éphémère et il aura le courage de répondre comme un homme.

Attendons et jugeons les coups.

. Décidément nos braves volontaires prennent goût aux choses militaires, et surtout aux décorations, si toute fois on peut appeler décorations de simples médailles commémoratives.

Les volontaires qui sont allés faire un tour à la frontière, en 1866, lors du mouvement fénié, et ceux qui en 1870 ont réussi à enfoncer les portes ouvertes de fort Garry, réclament à grands cris des médailles devant servir à rappeler leurs hauts faits.

C'est dans ce but que nombre d'officiers et de membres du parlement sont allés à Ottawa trouver le très honorable premier Ministre, et lui ont exposé leurs réclamations en disant que puisqu'on avait donné des médailles aux volontaires de la campagne du Nord-Ouest en 1885, eux, les vétérans, avaient également droit à un disque de métal frappé à l'effigie de sa Majesté Victoria Impératrice des Indes et autres lieux.

L'un d'eux, poursuivant ce raisonnement, a même réclaté à son tour en faveur de ceux qui avaient tué des Canadiens en 1837 !!!

Cette démarche, qui paraîtrait épouvantablement grotesque en tout autre pays, a semblé toute naturelle à ces braves gens qui, foulant aux pieds fièrement toute modestie, sont venus chanter leurs prouesses devant le chef du gouvernement.

Je dois cependant à la vérité de dire que le colonel C. P. Davidson a protesté énergiquement contre cette étrange réclamation, en disant que tout cela était ridicule.

Sir John, avec son sourire énigmatique, a très bien accueilli messieurs les militaires, leur a fait une réponse aussi spirituelle qu'ambiguë, et les a renvoyés en leur promettant bien que les sacrifices qu'ils avaient fait pour la patrie seraient récompensés, mais que l'on devait demander préalablement à Sa Majesté l'autorisation de placer son impérial profil sur la dite médaille.

"Quant aux volontaires de 1837, a-t-il dit en souriant, mieux vaut n'en point parler, car si j'ai bon souvenir, j'ai moi-même porté le fusil à cette époque."

Les autres auront donc leurs médailles.

. Sur une pointe des grèves de la Colombie Anglaise que l'océan vient battre de ses lames se trouve un grand trou, c'est l'entrée de la mine au fond de laquelle travaillent des centaines de soldats de l'armée du travail.

L'autre jour un coup de grison mit le feu à la mine et cent-quatre-vingt-neuf ouvriers furent tués.

Les camarades des victimes firent des prodiges de courage dans l'espérance de les arracher à la mort ; Ils risquèrent cent fois leur vie et n'abandonnèrent leur tâche que quand ils tombèrent épuisés.

Ces braves, plus braves que les soldats affrontant la mitraille, ces héros du dévouement n'ont pas de pain, car le chômage est forcé, et pas un d'eux ne songera à demander une médaille.

Léon Ledieu